Antoine Martin Roche

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1726 Sorti : 1748

Né à Betz (Oise), le 1706

Mort à Paris, sur St Germ. l'auxerrois, le 22 janvier 1755

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Voir : Bicais : II, 637

Adry : V, 42 et VI, 101.102

Moréri : Dictionnaire de 1759, t. X, aux additions.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique du 18 siècle, IV, 23.

Quérard : France litt. Paris, Didot, 1838, t. VIII, p. 90.

Abbé Goujet : Vie et vertus de l'auteur, en tête de l'édit. de 1759

Le Confrère Antoine Martin Roche

M. M. 607, 4e catalogue, N. 1407 =

Antoine Martin Roche, de Betz, diocèse de Meaux, entré à Paris en 1727. Sorti.

M. M. 612, N. 857 =

Le confrère Martin Roche, natif de Betz au diocèse de Meaux, âgé de 20 ans, pas tonsuré,
fils d'Antoine Roche, laboureur et de Jeanne Thérouane,
a fait ses humanités et sa philosophie à Paris au collège Duplessis,
entré le 3, reçu le 24 Xbre 1726,
paie 400 livres pour l'institution, la pension ordinaire pour les années d'études et son entretien d'habits pour toujours. Sorti.

MM. 618 , **page** 129 , **N°** 854
Le Confrère Martin Roche, laïc
Né à Rez, dioc Meaux, 20 ans
Fils de Antoine Roche, laboureur et Jeanne Thérouanne
Humanités et phil. à Paris Duplessis
Entré à Paris le 3 , vêtu le 24 X. 1726
Pension : 400# = 250# aux études – entretien p. tjours

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. d'Aix, t. II p. 637.
[Copie de la Bibl. Nle, t. III, p. 292.

Antoine Martin Roche, natif de Betz au diocèse de Meaux (dans l'Oise maintenant) ayant fait ses premières études à Crépy en Valois, les acheva dans l'Oratoire où il avait été reçu le 30 Xbre 1726. Après qu'il eut fait sa théologie, il fut envoyé dans les collèges et y enseigna avec distinction les humanités, la rhétorique et la philosophie principalement à Dieppe et à Juilly, où il passa plusieurs années.

Dès sa jeunesse il s'était montré vertueux et pénitent, extrêmement appliqué à ses devoirs, se privant de toutes les douceurs de la vie et exerçant sur son corps des austérités étonnantes qu'on ne put venir à bout de lui faire modérer. Son amour pour la retraite et la pénitence augmentant de jour en jour et voyant que le genre de vie qu'il s'était proposé de mener à l'avenir, n'était point compatible avec les obligations qu'il avait à remplir journellement dans son état, il quitta en 1748 la Congrégation dans laquelle il vivait depuis 22 ans, pour se retirer à Paris, chez une pieuse veuve de la paroisse de S. Germain l'Auxerrois et y vécut aussi solitaire que dans les forêts les plus sombres. La prière, l'étude et le travail des mains remplissaient ses journées. Il se levait à 4 h. du matin et ne faisait qu'un repas très frugal le soir. Ses austérités hâtèrent sa fin. Sitôt qu'il sentit ses forces diminuer, il demanda quelques Pères de l'Oratoire pour l'assister dans ses derniers moments. Mais, tandis qu'on allait les chercher, il perdit connaissance et mourut peu de temps après, sans avoir pu recevoir les derniers sacrements. Ce fut le 22 janvier 1755 que Dieu le retira du monde, n'ayant pas encore 49 ans.

Il laissa en mourant un ouvrage qui fut imprimé 4 ans après sous ce titre :

Traité de la nature de l'âme et de l'origine de ses connaissances contre le système de M. Locke et de ses partisans.

Paris, 1759, 2 vol. in-12.

C'est dans les dernières années de sa vie que cet oratorien composa cet ouvrage. L'avertissement de l'éditeur, qui mérite d'être lu, rend compte des motifs religieux qui l'y déterminèrent. Ce fut à l'occasion de ce fameux principe qui est comme le premier anneau de la thèse de l'abbé de Prades : « Toutes nos connaissances dérivent des sensations, comme les branches du tronc. » La mort trouva l'auteur les armes à la main contre les incrédules et les faux philosophes ; car il écrivait encore la veille de sa mort et les dernières pages de son ouvrage décèlent la main mourante qui les avait tracées. Il règne dans le plan de ce livre une grande méthode et beaucoup de netteté dans les détails. La lecture en est attrayante par une onction de piété répandue sur les questions les plus sèches et les plus abstraites. Le style, aussi noble et aussi élégant que simple et naturel, réunit la vivacité, la chaleur à la clarté et à la précision.

Adry : Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire, t. V. p. 42 verso. (Bibl. Nle F.F. 25.685) =

Antoine Martin Roche naquit dans le diocèse de Meaux et fit ses premières études à Crépy en Valois. Il entra assez jeune dans la Congrégation de l'Oratoire et y enseigna avec succès les humanités, la rhétorique et la philosophie à Dieppe et à Juilly. Il joignit à une piété solide une pénitence des plus austères et il s'était accoutumé par degrés à ne faire qu'un repas par jour vers les 6 et 7 heures du soir. Attaché sincèrement à la vérité, il était extrêmement attendri sur les maux de l'Eglise et il se joignit en 1746 au grand nombre de prêtres et confrères oratoriens qui protestèrent contre le violement des règles et contre tout ce qui pouvait favoriser la signature pure et simple du Formulaire et l'acceptation de la Bulle. Voyant le dépérissement de cette Congrégation, il prit la résolution en 1748 de quitter l'Oratoire et même l'habit ecclésiastique, dont il se croyait indigne, n'ayant pas même la tonsure cléricale. Il chercha dans Paris même une profonde retraite et il la trouva sur la paroisse de S. Germain l'Auxerrois chez une pieuse veuve à qui il ne fut nullement à charge. Il avait trouvé le moyen, quoiqu'il n'eût qu'un revenu très modique, que sa dépense fût plus modique que son revenu.

C'est là qu'il fit, contre les incrédules et les faux philosophes, le <u>traité de la nature de l'âme</u>. A peine l'avait-il fini, qu'il tomba dans un épuisement considérable qui le conduisit à la mort le 22 janvier 1755 à l'âge de près de 50 ans, sans qu'on ait pu lui donner les sacrements. Comme il était inconnu, il fut enterré très simplement dans le cimetière des Sts Innocents.

(Nouv. Eccl. citées par le Nécrologe)

Voir Moréri de 1759, t. X aux additions.

Adry : t. VI. p. 101. Il copie l'article de

Moréri : Dictionnaire ± 1759, t. X, aux additions =

Antoine Martin Roche était né dans le diocèse de Meaux et avait fait ses premières études au collège de Crépy en Valois. Il entra assez jeune dans la Cong. de l'Oratoire et y enseigna avec succès les humanités, la rhétorique et la philosophie, à Dieppe et à Juilly. Mais, ce qui est plus rare et plus estimable, il s'y exerça de bonne heure à un genre de vie extrêmement austère, prolongeant les jeûnes du carême jusqu'à 6 et 7 heures du soir et se réduisant, dans cet unique repas, au plus étroit nécessaire. Il en vint par degrés jusqu'à étendre ce rigoureux régime à tous les jours de l'année, faisant toujours à jeûn ses deux classes du matin et du soir, outre ce qu'on appelle dans l'Oratoire la proposition, c'est-à-dire l'application de quelque partie de l'Ecriture Ste, qu'il était chargé de faire à midi. C'était là son dîner.

les classes commençaient aussi toujours par ce saint exercice, et, pour l'ordinaire, les Épîtres de St Paul en étaient l'objet.

Il se joignit en 1746 au grand nombre de prêtres et de confrères qui protestèrent contre tout ce qui pouvait favoriser la signature pure et simple du Formulaire et l'acceptation de la Bulle. Mais, au mois de septembre 1748, des considérations particulières et un violent attrait pour la pénitence et la retraite lui firent prendre la résolution (n'ayant même pas la tonsure cléricale) de quitter l'Oratoire et même l'habit ecclésiastique, dont par humilité il se croyait indigne.

En quittant la Congrégation, il écrivit au général pour l'en informer et pour lui demander pardon des scandales qu'il s'imaginait y avoir donnés, lui qui, selon l'expression de ce même général, en avait toujours été l'édification.

Ce ne fut, au reste, ni dans les forêts, ni dans les déserts qu'il chercha la profonde solitude après laquelle il soupirait. Ce fut au milieu de Paris qu'il la trouva, sur la paroisse de S. Germain l'Auxerrois, chez une pieuse veuve, à qui, quoiqu'il n'eût qu'un très modique revenu, il ne fut nullement à charge. Étroitement logé au haut de la maison, exactement levé tous les jours à 4 heures, il employait les journées entières à la prière, à la méditation des livres saints, à la lecture des meilleurs ouvrages de piété et à écrire les pensées que Dieu lui donnait sur l'Écriture Ste et la religion. M. Roche ne sortait jamais de sa cellule que les dimanches et fêtes pour l'office divin. Il faisait, vers les 8h du soir, l'unique repas dont on a parlé, consistant dans une soupe et des légumes mêlés ensemble et, quoiqu'il employât fort peu de temps à ce frugal repas, il trouvait le secret d'y joindre encore une lecture de piété. Il faisait ensuite avec le petit nombre d'habitants de la même maison, la prière du soir précédée d'un seul quart d'heure de conversation édifiante. Pendant l'hiver, c'était le seul moment où il s'approcha du feu, même dans les plus grands froids.

Au commencement de Xbre 1754, le dépérissement sensible de sa santé l'obligea à prendre tous les jours, à midy, un peu de pain et d'eau et ce fut le soulagement qu'il se permit pour rétablir une santé épuisée, jusqu'à ce qu'enfin le progrès du mal le fit consentir à voir un médecin et à s'assujettir par amour de l'ordre au régime qui lui fut prescrit.

Il mourut dans les sentiments de la plus grande piété le 22 janvier 1755, avant la 50e année de son âge et il fut inhumé le lendemain dans le cimetière des Innocents.

On a de M. Roche un excellent ouvrage intitulé : Traité de la nature de l'âme et de l'origine de ses connaissances contre le système de Locke et de ses partisans, 2 gros volumes in 12 qui ont paru cette année 1759 chez Butart, Desaint et Saillant.

C'est dans les dernières années de sa vie qu'il composa cet ouvrage. L'avertissement de l'éditeur qui mérite d'être lu, rend compte des motifs religieux qui l'y déterminèrent et il ne le finit qu'avec la vie. La mort le trouva les armes à la main contre les incrédules et les faux philosophes, car il écrivait encore la veille au soir et les dernières pages décèlaient la main mourante qui les avait tracées.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le 18 siècle, 2e édition, Paris, Le Clere, 1816, T. IV p. 23

Le P. Tabaraud, dans son Histoire du philosophisme anglais, présente un examen sévère, mais bien fait, de la philosophie de Locke.

Voyez aussi le Traité de la nature de l'âme et de l'origine de ses connaissances, contre le système de Locke, 1759, 2 volumes.

L'auteur est Antoine Martin Roche, précédemment confrère de l'Oratoire, mort à Paris le 22 janvier 1755. On sait que le fond du système de Locke est que toutes les idées nous viennent par les sens.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1822, T. XXIII, p. 332 =

Antoine Martin Roche, ex-oratorien, né dans le diocèse de Meaux, quitta l'Oratoire en 1748 par esprit de modération et de paix dans les temps orageux de la Bulle. Il se retira chez une pieuse veuve à Paris, où il vécut aussi solitaire que dans les forêts et termina sa carrière

en 1755, avant la 50e année de son âge; on a de lui un *Traité de la nature de l'âme et de l'origine de ses connaissances* contre le système de Locke et de ses partisans, en 2 gros volumes in 12 qui ont paru en 1759 par les soins de Gourlin. C'est un ouvrage solide et bien écrit.

Pérennès : Biographie universelle. Paris et Besançon 1848, t. XI, p. 46 =

Antoine Martin Roche, ex oratorien, né dans le diocèse de Meaux, quitta l'Oratoire à raison de son opposition aux décrets de l'Eglise et mourut à Paris en 1755 avant la 50e année de son âge. On a de lui : *Traité de la nature de l'âme et de l'origine de ses connaissances*, contre le système de Locke et de ses partisans en 2 gros vol. in 12 qui ont paru en 1759

Cet ouvrage solide et bien écrit mérite d'être lu.

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1836, t. VIII p. 90 =

Antoine Martin Roche, ex oratorien, né dans le diocèse de Meaux, mort le 22 janvier 1755 à 50 ans environ

– Traité de la nature de l'âme et de l'origine de ses connaissances contre le système de Locke

Amsterdam 1759, 2 vol in 12

Cet ouvrage a été publié par l'abbé Gourlin, qui a mis en tête une notice sur la vie et les vertus de l'auteur.

Antoine Martin Roche

Né à Betz (Oise) en 1706

fils d'Antoine Roche, laboureur et de Jeanne Chérouane

humanités et philosophie à Paris au collège du Plessis

entré à Paris le 3, vêtu le 24 X 1726, 20 ans, laïc, pension ordinaire

1726-1727	Institution de Paris
1727-1728	
1728-1729	
1729-1730	
1730-1731	
1731-1732	
1732-1733	
1733-1734	
1734-1735	St Martin de Mizéré
1735-1736	Dieppe, préfet de pension
1736-1737	" 2e
1737-1738	" Rhétorique 1e année
1738-1739	" " 2e "
1739-1740	" " 3e "
1740-1741	Juilly Rhétorique
1741-1742	" "
1742-1743	" Philosophie
1743-1744	" "
1744-1745	" Mathématiques
1745-1746	" Philosophie

1746 - 1747	Juilly : philosophie
1747 - 1748	" "
1748 - 1749	" "
septembre ~~..~~ 1748	se retire après 22 ans de congrégation
	et entre chez une pieuse veuve de la paroisse S. Germain l'Auxerrois
22 janvier 1755	sa mort enterré au cimetière des Innocents
1759	Impression de son ouvrage resté mss, par Gourlin